Nadja Danilenko,
Picturing the Islamicate World. The story of al-Istakhri's Book of Routes and Realms

Leyde-Boston, Brill (Handbook of Oriental Studies (HdO) - Section 1 The Near and Middle East, 146), 2020, xiv, 301 p., ISBN : 9789004439856

Mots-clés : al-Iṣtakhrī, cartographie, Islam, codicologie
Keywords: al-Iṣtakhrī, cartography, Islam, codicology

Abū Isḥāq al-Fārisī al-Iṣtakhrī (m. vers 957) composa son *Livre des Routes et des Royaumes* (*Kitāb al-masālik wa-l-mamālik*) vers 950 ; il s'agit de l'une des plus anciennes descriptions et représentations cartographiques du monde musulman. L'œuvre est constituée d'une carte du monde et de 20 cartes régionales, associées à un texte en arabe décrivant le *Dār al-Islām*. Moins connu qu'Ibn Ḥawqal ou al-Idrīsī, il a contribué à cette littérature géographique abondante de l'âge classique de l'Islam. Le manuscrit a connu une fortune considérable du xe siècle au xixe siècle. Il fut copié en de nombreux exemplaires en arabe, puis traduit en persan et en turc ottoman.

Dans ce livre issu de sa thèse présentée en 2018 à la Freie Universität de Berlin, Nadja Danilenko propose une reconstitution de la tradition manuscrite du *Livre des Routes et des Royaumes* à partir d'un corpus de 59 manuscrits en arabe, persan et turc, recensés à travers le monde, de New Delhi aux États-Unis. Si les travaux récents de Gerald Tibbets (1), Karen Pinto (2), Sonja Brentjes (3) ou Jean-Charles Ducène (4) évoquent al-Iṣtakhrī, aucun auteur n'avait encore entrepris une étude systématique de ce corpus. Par une analyse essentiellement codicologique des manuscrits, N. D. propose un nouvel éclairage sur la postérité d'une œuvre géographique qui met l'accent sur la continuité culturelle d'un monde islamique fragmenté, au-delà des bouleversements politiques et dynastiques.

Le livre de N. D., synthétique et efficace, traite le sujet en moins de 200 pages, en quatre chapitres encadrés d'une introduction et d'une conclusion, et intégrant une trentaine d'illustrations en couleurs. Puis une série d'annexes assurément très utiles, sur une centaine de pages, propose successivement : 1. Une édition des 21 cartes du *Livre des Routes et des Royaumes*, sous forme de diagrammes simplifiés des différentes versions, avec des numéros qui renvoient aux toponymes et légendes transcrits en anglais. 2. Un tableau comparatif des 59 manuscrits étudiés, classés par ordre chronologique du xe au xixe siècle, précisant leur lieu de conservation, leur date supposée, la langue de rédaction, leur provenance, la présence ou non de notes marginales et d'enluminures, le nombre et le titre des cartes de chaque manuscrit. 3. Plusieurs propositions de *stemmata* reconstituant les trajectoires de transmission du livre, d'après la forme du texte et les variations des cartes. 4. Une bibliographie des manuscrits consultés (avec les liens vers leur version numérisée en ligne), et une bibliographie secondaire polyglotte.

L'introduction, très brève, présente le livre d'al-Iṣtakhrī et donne le plan de l'étude, mais ne commente, malheureusement, ni l'historiographie ni les éditions disponibles. Le *Livre des Routes et des Royaumes* n'est pas un récit de voyage ni une géographie fondée sur des principes mathématiques, mais une description rigoureusement ordonnée de chacune des régions composant le *Dār al-Islām*, du Sindh à al-Andalus. Chaque région est l'objet d'un chapitre qui énumère, toujours dans le même ordre, les caractéristiques physiques (fleuves, montagnes…) puis le nombre de villes, les ressources etc., pour finir avec les distances entre les principales villes. Après une carte du monde schématique, chaque chapitre est illustré d'une carte régionale réduite à l'essentiel. N. D. s'empare des outils de la sémiologie pour introduire le mode de fonctionnement de ces cartes (p. 5-8). La forme géométrique est un « symbole », au sens d'une forme universelle qui n'a pas besoin d'explication pour être comprise par le lecteur, tandis que « l'icône » renvoie à un savoir préalable historiquement et culturellement situé. Selon N. D., c'est justement la grande simplicité des cartes à motifs géométriques qui a facilité leur transmission d'une époque à l'autre par cette neutralité sémiologique, qui ne demandait pas un bagage culturel spécifique pour être déchiffrée, sauf la maîtrise de la langue du texte et des légendes des cartes.

Le premier chapitre (*What is the world like? Geographic Writing in the Tenth Century*) revient sur le contexte culturel dans lequel émerge le *Livre des Routes et des Royaumes* : les héritages grec et persan en mathématique et en astronomie ainsi que les œuvres géographiques qui l'ont précédé dans le monde islamique, y compris des cartes locales, perdues aujourd'hui mais citées dans des textes.

(1) Gerald Tibbets, « The Balkhi School of Geographers », dans J. B. Harley et D. Woodward (éds.), *Cartography in the Islamic and South Asian Societies* (The History of Cartography 2, 1), Chicago, 1992, p. 90-107.
(2) Karen Pinto, *Medieval Islamic Maps. An Exploration*, Chicago, Londres, 2016.
(3) Sonja Brentjes, *Teaching and Learning Sciences in Islamicate Societies (800-1700)*, Turnhout, 2018.
(4) Entre autres, Jean-Charles Ducène, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, Paris, 2018.

BCAI 36 (2022) Nadja Danilenko: Picturing the Islamicate World. The story of al-Istakhri's Book of Routes and Realms, recensé par Emmanuelle Vagnon-Chureau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'autrice rappelle que la géographie ne constitue jamais une discipline académique bien identifiée en terre d'Islam – cette remarque est également valable pour l'Occident médiéval. L'œuvre d'al-Iṣtakhrī est comparée plus précisément à six autres ouvrages géographiques fondateurs d'une géographie descriptive et humaine, et non mathématique ou astronomique (à la suite de Sonja Brentjes, l'auteur critique cependant cette distinction trop rigide héritée d'André Miquel, les œuvres mêlant souvent ces deux aspects). Les auteurs examinés sont al-Yaʿqūbī (m. après 905) ; al-Jāḥiẓ (m. 869) ; Ibn al-Faqīh (xe s.) ; Ibn Rustah (xe s.) ; Ibn Khurradādhbih (m. vers 912), et Qudāma Ibn Jaʿafar (m. 948). Il en ressort qu'al-Iṣtakhrī s'inscrit dans la continuité de ces auteurs, mais propose, de manière plus évidente, une géographie « administrative », presque entièrement dépourvue de références historiques et religieuses. Pour N. D. , ce choix d'une présentation « intemporelle », rigoureuse et neutre, des régions du monde musulman, sans effort littéraire, ni flatteries à l'égard d'un souverain spécifique et sans allusion aux divisions politiques, a favorisé la transmission de l'œuvre par-delà les siècles, les langues et les dynasties du monde musulman.

Le chapitre 2 (*Show, don't tell. The World through al-Istakhri's* Book of Routes and Realms) analyse l'œuvre elle-même, plus précisément l'usage des cartes dans le *Livres des Routes et des Royaumes*, comparé cette fois à trois autres fameux auteurs d'ouvrages géographiques et cartographiques : al-Balkhī (850-934), qui serait à l'origine du genre géographique des *masālik wa-l-mamālik*, mais dont l'œuvre ne nous est pas parvenue, al-Muqaddasī (m. 991), et Ibn Ḥawqal. N. D. réfute l'expression usuelle d'une « Balkhi school » (Tibbets) et rappelle (s'il en était besoin) qu'il ne faut pas plaquer sur cette expression l'image de nos institutions, avec des bâtiments scolaires et une discipline académique bien établie (p. 52). Les relations d'al-Iṣtakhrī avec ces auteurs sont examinées, mais on sait peu de choses sur lui : originaire d'Iṣtakhr, capitale de la province iranienne de *Fārs*, il appartenait, peut-être, à l'administration de cette région. Il a rencontré Ibn Ḥawqal avec lequel il aurait discuté de la réalisation des cartes régionales.

Bien qu'al-Iṣtakhrī commence traditionnellement sa description géographique par l'Arabie et les lieux saints de l'Islam, l'analyse des 21 chapitres du texte (avec un tableau récapitulatif p. 57) montre la prédominance des régions iraniennes. La tradition textuelle assez stable de l'œuvre permet à N. D. de distinguer une « forme de base », celle des éditions actuelles du texte (*Baseline*), puis deux branches, l'une offrant un développement sur l'Iraq et la Transoxiane (baptisée *TransIraq*), l'autre, un développement supplémentaire sur l'Arménie, Arrān et l'Azerbaïdjan (*TransArmIraq*). Selon N. D., ces amendements doivent être attribués à l'auteur lui-même à cause de la parenté de la langue et du style. Par ailleurs, chacune de ces rédactions est associée à un type de cartes bien spécifique, permettant de reconstituer un *stemma* à la fois textuel et visuel de la tradition manuscrite.

La carte du monde (p. 60-70) présente un espace terrestre entouré d'un océan circulaire, centré sur l'Arabie et la Mésopotamie avec, de part et d'autre, la mer Méditerranée et l'océan Indien, le tout orienté vers le sud en haut de la page. La forme d'oiseau du monde souvent évoquée d'après al-Balkhī change cependant d'orientation et de signification selon les géographes. Selon N. D., il est peut-être exagéré de chercher à tout prix cet oiseau dans les cartes d'al-Iṣtakhrī. Par ailleurs la division en *climata*, si présente dans les géographies arabes inspirées de Claude Ptolémée (al-Khwārizmī ou al-Idrīsī), ne joue aucun rôle dans la représentation du monde d'al-Iṣtakhrī. La carte centrée sur le *Dār al-Islām*, laisse vides les espaces inconnus de l'Afrique au sud et de l'Europe au nord.

Les cartes régionales situées après la mappemonde permettent d'établir des liens entre les différentes parties du monde islamique par un changement d'échelle (*zoom*). En présentant chaque carte avec les mêmes éléments (cités, eaux, montagnes, déserts et routes), et en utilisant le même code de couleurs, ces cartes ordonnent l'espace à la manière d'une encyclopédie visuelle. Selon N. D., l'usage restreint de symboles rend chaque carte accessible au plus grand nombre et aide à la mémorisation des régions par l'usage de formes simples. Ni les cartes ni le texte ne mettent en évidence les aspects pratiques (itinéraires maritimes ou ports par exemple) ou les particularités régionales qui permettraient de les utiliser pour préparer un voyage. Il faut enfin noter l'absence presque totale de « merveilles », si présentes dans les récits de voyage et les mappemondes d'Orient et d'Occident, sauf dans certains manuscrits persans et ottomans (développés dans les chapitres 3 et 4). Les cartes régionales, schématiques et sélectives, font ainsi apparaître le monde islamique comme une mosaïque ou un « carrelage » de carreaux juxtaposés, selon une « structure intemporelle » (*timeless structure*, p. 72), assurant la longévité de l'œuvre.

Le chapitre 3 (*In Persian Please! The Translations of al-Istakhri's* Book of Routes and Realms) analyse la tradition manuscrite en persan, qui regroupe le plus grand nombre de copies conservées. L'origine géographique de l'auteur, ainsi que l'attention plus grande portée aux provinces orientales de l'empire islamique, ont sans doute favorisé le succès de cette

BCAI 36 (2022) Nadja Danilenko: Picturing the Islamicate World. The story of al-Istakhri's Book of Routes and Realms, recensé par Emmanuelle Vagnon-Chureau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

traduction persane dès le XIIIe siècle, à partir de trois centres : Jand (auj. au Kazakhstan), Shiraz et Ispahan, sous la domination des Ilkhanides mongols. Les nouveaux maîtres de l'Iran cherchent, en effet, à s'inscrire dans la continuité des empires antérieurs et, pour cela, encouragent la traduction et la copie de manuscrits richement enluminés. Le traité géographique d'al-Iṣtakhrī convient parfaitement à cet impérialisme culturel, tant par son contenu que par ses illustrations aux couleurs vives. N. D. distingue trois nouvelles familles parmi les manuscrits persans du *Livre des Routes et des Royaumes*. Un premier groupe, qu'elle surnomme *The odd one* (« le bizarre »), copié à Jand vers 1220, survit dans seulement trois manuscrits du XVIIe et du XIXe siècle. Il comporte des illustrations inhabituelles, ajoutant aux motifs géométriques des cartes des miniatures « iconiques », c'est-à-dire, selon la définition donnée en introduction, des images qui font appel aux références culturelles du lecteur : par exemple, le phare d'Alexandrie pour la carte de l'Égypte, mais aussi des personnages et des animaux étranges dans le golfe persique : de curieuses femmes ailées, des canards avec une auréole (!). Malheureusement l'autrice peine à donner des explications satisfaisantes à ces bizarreries. Le deuxième groupe ne comporte qu'un exemplaire incomplet (« *The Lonely one* »), copié, d'après son colophon, en 1297. Le troisième groupe (« *The popular one* ») est le plus répandu, avec 32 manuscrits recensés entre la fin du XIIIe siècle et le XIXe siècle. Les cartes sont toujours aussi sobres, sans miniatures, mais le texte comporte des additions et des interpolations au sujet d'histoires merveilleuses dans le golfe Persique et l'océan Indien, qui peuvent éclairer, en partie, les enluminures de certains manuscrits ottomans (p. 133-135).

Le chapitre 4 (*Something Old, Something New. Colleting and Commissiong the* Book of Routes and Realms *in Ottoman Libraries from the 15th century onwards*) traite, pour finir, de la postérité de l'œuvre dans l'empire ottoman, à partir de la deuxième moitié du XVe siècle. Mehmet II fait d'Istanbul une grande capitale culturelle et favorise la collecte et la copie des manuscrits, en particulier historiques et géographiques. N. D. décrit longuement les collections géographiques des sultans, en se fondant essentiellement sur le livre récent de Pınar Emiralioğlu [5]. La quinzaine de copies en arabe, persan ou turc (seulement trois manuscrits) du *Livre des Routes et des Royaumes* d'al-Iṣtakhrī ne représente qu'une infime partie de ces collections géographiques qui comportent, aussi bien, la traduction en turc de la *Géographie* de Ptolémée que des versions en arabe ou en persan d'al-Qazwīnī (1203-1283) ou d'Ibn al-Wardī (1291-1348), le *Kitab-ı Bahriye* de Piri Reis v. 1520) ou des ouvrages occidentaux : atlas de cartes portulans, *Theatrum* d'Ortelius etc. Le chapitre est l'occasion de détailler le parcours de certains manuscrits d'après les marques de possession, sceaux et annotations de leurs lecteurs, jusqu'à leur achat ou copie par des orientalistes européens au XIXe siècle. Cette intéressante question de la transmission contemporaine des manuscrits islamiques en contexte colonial aurait d'ailleurs pu faire l'objet d'un développement séparé.

Certaines copies tardives du *Livre des Routes et des Royaumes* se caractérisent par une iconographie exceptionnellement détaillée et variée. Les motifs géométriques sont respectés, mais agrémentés de miniatures représentant des personnages et des animaux, tendance que l'on avait déjà vue, mais de manière altérée et incompréhensible, dans le manuscrit « bizarre » (*The odd one*) de la tradition persane (ici, N. D. aurait pu en tirer davantage les conséquences dans son *stemma* des manuscrits persans, car ceux qui furent copiés dans l'empire ottoman éclairent, rétrospectivement, l'une des branches de la tradition persane dont ils sont visiblement issus). Les enluminures « iconiques » insistent sur des merveilles et des légendes : Jonas recraché par la baleine avec l'intervention de l'ange Gabriel sur la carte du golfe Persique, ou l'oiseau Roc (ou *Simurgh*) près du détroit de Gibraltar (on aurait aimé quelques explications supplémentaires sur leur signification). L'un des copistes s'éloigne de la vocation géographique des cartes en faisant des cercles des villes de purs motifs floraux. Un autre donne aux cartes une dimension plus politique en insistant, par exemple, sur la position centrale de La Mecque sur la mappemonde (ce qui n'est pas le cas dans la plupart des manuscrits). Un autre modernise les cartes originelles en y introduisant des caractéristiques de cartes du monde occidental (contours des côtes, navires…).

La conclusion insiste sur la remarquable postérité du *Livre des Routes et des Royaumes* dans l'orient islamique. Le livre a été peu lu au Maghreb et en Andalousie où on lui a préféré des auteurs ibériques comme al-Bakrī. Le livre d'al Iṣtakhrī, perçu à la fois comme un héritage culturel et une œuvre d'art, témoigne des transferts de pouvoir dans le monde islamique, des villes de l'Iraq et de l'Iran à la capitale de l'empire ottoman, et jusque dans les capitales européennes.

Nadja Danilenko nous propose ainsi une plongée passionnante dans l'histoire des manuscrits islamiques en arabe, persan et turc du *Livre des Routes et des Royaumes*. L'attention portée au texte et aux cartes, mais aussi à la matérialité des

(5) Pınar Emiralioğlu, *Geographical Knowledge and Imperial Culture in the Early Modern Ottoman Empire*, Farnham, Ashgate, 2014.

BCAI 36 (2022) Nadja Danilenko: Picturing the Islamicate World. The story of al-Istakhri's Book of Routes and Realms, recensé par Emmanuelle Vagnon-Chureau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

manuscrits (reliure, marques de possession, sceaux, notes marginales), en fait un bel exemple d'étude codicologique menée sur plus de mille ans d'histoire. On peut tout de même regretter l'absence de mise au point historiographique et biographique en début d'ouvrage, ou encore, l'interprétation un peu rapide des miniatures dans les manuscrits persans ou ottomans. Par contraste avec l'aspect technique et parfois austère de l'érudition, N. D. a pris le parti d'un ton léger, humoristique, voire familier, qui sera diversement apprécié par les lecteurs. Ainsi les titres amusants des chapitres (« In Persian Please! »), les noms donnés aux branches du *stemma* (« the odd one », « the lonely one »), les expressions imagées (p. 65, l'auteur « replayed the tune from previous geographic texts » ; p. 93 le manuscrit « fit the bill » ; p. 159, telle copie est « a unicorn in the manuscript tradition »), des références à la culture populaire du début du XXIe siècle (p. 30, la chanteuse Beyoncé ; p. 74, le guide de voyage *Lonely Planet*), et jusqu'au calembour (p. 31, « As in real estate, organizing geographic knowledge revolved around 'location, location, location' »). Espérons que ces quelques audaces ne nuiront pas à la réception de cette belle étude.

Emmanuelle Vagnon-Chureau
CNRS - LaMOP (UMR 8589, Université de Paris I)

BCAI 36 (2022) Nadja Danilenko: Picturing the Islamicate World. The story of al-Istakhri's Book of Routes and Realms, recensé par Emmanuelle Vagnon-Chureau
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net